

# « L'Algérie a décapé la foi des appelés catholiques »

Par Philippe Clanché



**Les appelés catholiques ont-ils eu une expérience particulière de la guerre d'Algérie ? Réponses de l'historien Étienne Fouilloux, auteur de *Les chrétiens français entre guerre d'Algérie et mai 1968*.**

**TC : Comment les jeunes appelés catholiques ont-ils vécu la guerre d'Algérie ?**

**Étienne Fouilloux :** Comme tous leurs camarades, ils ont eu le sentiment d'être dans un monde étranger, dans un combat qu'ils ne comprenaient pas. Ce fut un choc. On leur avait parlé de pacification et ils ont découvert une guérilla. Contrairement aux autres appelés, les catholiques pratiquants étaient censés bénéficier du soutien de l'aumônerie militaire. Le cas des séminaristes est intéressant. Ils auraient été jusqu'à mille en même temps. Après leur deux années de philosophie et une préparation militaire, ils se retrouvaient sous-lieutenants, petits chefs, à 20 ou 22 ans. Ils demeuraient en lien épistolaire avec leurs professeurs et leurs évêques.

**Ont-ils été présents dans les mouvement d'opposition et d'insoumission ?**

Très peu, car l'Église leur demandait d'obéir au pouvoir en place. S'opposer aurait constitué une double rébellion : contre l'État et contre l'Église. On a observé quelques réactions limitées (1). Les rares appels à l'insoumission ont été très mal suivis. Par contre, les appelés chrétiens se questionnaient sans doute plus que la moyenne.

**Durant le conflit, comment leur réflexion et celle des autorités catholiques ont-elles évolué ?**

Avant 1959, l'aumônerie militaire, formée de prêtres ayant connu l'Indochine et prônant la défense de l'Occident, était très légaliste. Mais elle disposait de peu de prêtres. Certains appelés demeuraient donc sans soutien spirituel, d'autant qu'ils ne se sentaient pas à l'aise dans les paroisses de pieds-noirs. En 1959, trente-cinq prêtres rappelés (officiers) ont écrit une lettre sur les conditions de la lutte en Algérie à l'aumônerie militaire et aux évêques. Ils parlaient d'une guerre et de méthodes injustes.

La même année, une équipe plus jeune est arrivée à la tête de l'aumônerie militaire. Sans être révolutionnaire, elle a interrogé le type de guerre menée et ses incompatibilités avec les convictions chrétiennes. En 1961, lors du putsch des généraux, beaucoup d'appelés catholiques, par loyauté envers de Gaulle, ont poussé leurs chefs à ne pas rejoindre les insurgés. Prudents sur l'Algérie, les évêques de France ont fait confiance à de Gaulle dès son retour en 1958.

**Comment ont évolué les vocations et la foi des soldats au cœur du conflit ?**

Nous n'avons pas d'études sur la question. J'ai l'impression que le choc fut plus déstabilisant que constructeur. Beaucoup ont pensé qu'ils ne pouvaient plus concilier leur engagement et ce qu'ils ont vu en Algérie. J'ai lu quelques courriers en ce sens. Ceux qui ont témoigné sont les appelés qui ont maintenu leur engagement religieux. Parmi eux, certains sont devenus des leaders en mai 1968, notamment au sein du mouvement des prêtres contestataires Échange et Dialogue. L'Algérie a changé leur manière de devenir prêtre ou religieux.

**Dans quel sens ?**

Leur regard sur l'autre a évolué. Avant, ils étaient encore en chrétienté. Le conflit a décapé leur foi et ils ont dû remettre en cause un engagement qui n'allait plus de soi. On leur avait appris « tu ne tueras pas », et ils avaient été témoins ou acteurs de choses que la morale catholique – et la morale tout court ! –, réprovoque. Cette génération a eu du mal à bien vivre dans l'Église après.

### **Cette génération s'est ensuite retrouvée dans le Concile Vatican II...**

Ils furent en effet les fantassins enthousiastes du Concile, lequel répondait à ce qu'ils avaient vécu. Ils ont débuté leur ministère quand les réformes ont été appliquées. Certains ont servi dans des milieux populaires, très déchristianisés, et ont pu utiliser leur expérience de rencontre de l'autre, étranger à la culture chrétienne.

### **Parlait-on alors de dialogue islamo-chrétien ?**

Non, la question viendra plus tard. Les milieux français favorables à l'indépendance étaient convaincus que le FLN voulait établir une Algérie laïque et démocratique. C'était le discours à l'usage de l'Hexagone mais dans El Moudjahid, organe du FLN en arabe, on parlait de religion partout. Les ouvriers algériens en France n'ont commencé à réclamer des salles de prière que dans les années 1970.

(1) *L'action de la Mission de France durant cette période est abordée dans Des chrétiens dans la guerre d'Algérie, de Sybille Chapeu (l'Atelier, 2004, 258 p., 27 €).*

### **Guerre d'Algérie : une crise catholique**

**Les « événements d'Algérie » ont suscité une polarisation inédite au sein même de l'Église de France. Rappel historique par Étienne Fouilloux.**



En 1954, le courant catholique de droite, héritier de Maurras, est minoritaire, blessé par la condamnation de l'**Action française** par Pie XI en 1926 et entraîné dans la défaite de Vichy. Le combat pour le maintien de l'Algérie dans la République va lui donner un nouveau souffle.

La Cité catholique (CC), fondée en 1946 pour « la restauration de l'ordre social chrétien et le règne de Jésus-Christ sur terre » (ancêtre de Civitas), fait partie de ces réseaux qui gagnent de l'influence au moment de la guerre.

À l'époque, la CC entend retourner les méthodes du Parti communiste en créant des cellules de formation dans l'armée pour **la guerre contre-révolutionnaire**, trouvant écho dans les milieux putschistes, qui veulent la mort du « tyran » de Gaulle.

**L'homme de l'attentat du Petit-Clamart, Bastien Thierry, était un catholique convaincu**, touché par ces thèses. Le 13 mai à Alger, ou aux côtés des pieds-noirs, notamment dans les hautes sphères de l'armée, ils sont là. Cette guerre est, à leurs yeux, pour la grandeur de la France, qui ne serait rien sans son Empire, dont l'Algérie est le dernier reste. Mais c'est aussi une défense de la chrétienté contre l'islam... Au nom d'une lecture particulière de saint Thomas, **ces chrétiens prônent le tyrannicide et la torture comme un moindre mal**.

À l'opposé, un nouveau courant va aussi naître de la guerre d'Algérie : des prêtres, des militants d'Action catholique jugent que les Algériens réprimés sont des figures du Juste souffrant de la Bible. On retrouve la Mission de France, expulsée de Souk-Ahras pour ses liens avec les musulmans, des prêtres-ouvriers, la Mission ouvrière, de jeunes intellectuels des mouvements d'Église.

La Jeunesse étudiante chrétienne (JEC) entre en crise à cette époque, tout comme la branche aînée des **Scouts de France** : ces mouvements ont interdiction de prendre position, mais leurs étudiants le souhaitent, si ce n'est directement pour l'indépendance, au moins contre le type de guerre mené, pour la négociation et la paix.

**Ces deux minorités appuyées sur deux types de catholicismes s'affrontent, parfois physiquement**. N'oublions pas que TC et *Esprit* ont subi des **attentats** ces années-là. Quant aux évêques, ils sont accusés par la droite de brader l'Algérie pour avoir condamné les attentats de l'OAS, et à gauche, on leur reproche d'être trop timides.

